

LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

Journal Républicain

PRIX DE L'ABONNEMENT (*payable d'avance*).

Pour la Colonie.

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois..... 7 fr. 00

Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois..... 8 fr. 00

FERNAND MAZIER

DIRECTEUR

Quai de la Roncière

Saint-Pierre & Miquelon

PRIX DES ANNONCES.

Une à six lignes..... 3 fr. 00

Chaque ligne au-dessus..... 0 fr. 40

LA STATUE DE MUSSET

On vient d'élever à Paris une statue à ce grand enfant de génie et de douleur que fut Alfred de Musset. Le poète des **Nuits** aura attendu près de cinquante ans cet hommage solennel, cette consécration de l'immortalité qui s'appelle une statue. Il pouvait attendre. On ne se hâte d'édifier sur nos places publiques que les monuments des hommes qui ne sont pas sûrs de supporter l'épreuve décisive d'un oubli momentané. Le bronze ou le marbre de ces gloires d'un jour doit être préparé sans délai. Mais les vrais grands hommes, ceux dont le nom et les œuvres, loin d'être atteints par la morsure du temps, paraissent plus vivants que jamais après la mort, ont tout à gagner à ne pas recevoir si tôt la récompense de leurs contemporains ou de la postérité. D'abord, dans l'éloignement des années, on ne se souvient plus de leurs faiblesses — qui n'en eut pas? — et on les considère comme des héros sans tache. Puis et surtout, ils n'ont plus à redouter d'être relégués un jour parmi les meubles encombrants et ne sont pas exposés à ce que l'ignorance publique s'exprime ainsi sur leur compte: « Quel est donc cet illustre inconnu? » Leur stage dans l'antichambre des statuaires les a prémunis contre de pareils inconvénients.

Ces réflexions viennent naturellement à l'esprit quand on songe qu'Alfred de Musset, mort en 1857, aurait pu avoir sa statue, comme tout le monde, — je veux dire: comme tant d'autres — deux ou trois ans après sa mort. Mais, chose curieuse, personne, à cette époque reculée, n'y songea. Sans doute, la morale se serait alarmée d'un tel projet: car le

pauvre grand poète n'avait pas laissé précisément un bon renom d'homme rangé. Sa vie privée — trop souvent publique, hélas! — prêtait quelque peu au scandale. Et quels reproches amers ne formulait-on pas contre ses excès de tout genre, son manque de tenue, ses habitudes d'intempérance! La postérité, qui heureusement est une bonne fille, a jeté dans la fosse commune de l'oubli le souvenir de ces exemples peu édifiants. Elle ne veut plus considérer en Musset que le poète de génie qu'il fut, poète même dans sa vie désordonnée, d'où naquirent tant de chefs d'œuvre. Et, lorsqu'il s'est agi l'autre jour d'inaugurer sur la place du Théâtre Français la statue depuis longtemps annoncée, il n'y a eu qu'une voix, parmi les orateurs de marque qui ont parlé de Musset, pour faire le silence sur les écarts de l'homme ou pour n'y faire allusion que dans la mesure où ces écarts se traduisaient en immortelles poésies.

Pouvait-il d'ailleurs en être autrement? L'œuvre d'Alfred de Musset, dans l'apaisement et la sérénité du demi-siècle qui l'a passé sur elle et ne l'a pas enterrée, nous apparaît maintenant d'autant plus grande et plus belle qu'elle est plus humaine, plus imprégnée de la vérité de la vie, plus saignante, plus attendrissante et, pour tout dire, d'un mot, plus vécue. Ah! qu'il avait raison, le poète quand il s'écriait:

Les chants désespérés sont les chants les plus beaux
Et j'en sais d'im mortels qui sont de purs sanglots

Musset a joui, pleuré, souffert: Voilà sa vraie gloire, puisque jouissances, pleurs et souffrances ont retenti dans son âme en « chants désespérés » et en ont fait le plus grand de nos élégiaques. Qu'importe s'il endura le martyre de tel ou tel amour insensé: son œuvre nous est témoin que ce martyre doit être béni. Et sans de criminelles folies

nous aurions pas ces « purs sanglots » que sont les nuits.

Il le pressentait bien lui-même lorsqu'il écrivait:

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

Mais bien heureuse soit la souffrance qui produit des chefs d'œuvre. Alfred de Musset s'est torturé le cœur, comme à plaisir, et nous l'a montré tout meurtri, ruisselant de larmes et de sang. Une moralité profonde se dégage de ce spectacle, outre la beauté artistique qui s'en exhale, et cela suffit à justifier l'admiration de la postérité impartiale.

EUGÈNE GRELÉ

DU CAUTIONNEMENT

D'après la législation locale, tout individu pénétrant dans la colonie est obligé de fournir caution.

Cette caution répond de la subsistance de l'individu, de ses frais de maladie et de son rapatriement.

La première caution directe de toute personne introduite est l'armateur ou à son défaut le capitaine du navire porteur de passagers.

Des personnalités ont critiqué cette formalité comme étant attentatoire à la liberté individuelle, c'est possible dans un pays où les moyens d'existence sont à la portée de celui qui veut se procurer du travail; mais il n'en est pas de même ici où la seule industrie est pour ainsi dire la pêche.

La domesticité, les ouvriers comme les marins eux-mêmes exigent cette formalité, car, une fois la pêche terminée, il n'y a plus rien à faire pour eux et

l'armateur, au service duquel ils sont, est obligé de les rapatrier.

Si le cautionnement n'était pas obligatoire, qu'en résulterait-il ? L'administration de la marine, le service local, la municipalité même seraient obligés de subvenir à l'existence de ces individus et à l'obligation de les rapatrier. Autant de frais qui tomberaient à la charge des contribuables qui déjà en supportent assez, pour ne pas dire trop.

Cette législation ancienne a donc sa raison d'être, tout en ayant parfois ses inconvénients et ses surprises. Ces inconvénients et ces surprises sont dûs à la spéculation de marchands d'hommes qui, pour ne pas avoir de dépenses de pension et les risques de maladie, trouvent préférable de faire rompre le contrat de pauvres diables auxquels on fait miroiter les illusions d'un gain fantasmagorique.

Cette manière de procéder est peu morale et elle a le malheur de trouver un appui dans une légende qui dit que tout inscrit maritime a le droit de rompre son contrat pour se mettre à naviguer.

C'est là une prime à la malhonnêteté, dont on devrait faire supporter la responsabilité non à l'engagé, mais à l'engageur, qui le trompe suivant les besoins du moment.

Où l'administration devient injuste dans la consécration de ces engagements par rupture de contrats antérieurs, c'est de ne tenir aucun compte des droits de la caution. Et cependant, en cas de maladie, en cas de rupture de contrat sans autre engagement, l'administration sait bien mettre en demeure le signataire de la caution de fournir les moyens d'existence, les soins médicaux, l'hospitalisation et le rapatriement.

Toutes ces charges sont déjà assez lourdes, sans parler que, dès en entrant en service, il a fallu vêtir de linge et de vêtements d'hiver ces malheureux que l'on appelle gravis, qui ont juste la chemise qu'ils portent sur le dos.

Ces marchands d'hommes, qui spéculent sur la bêtise humaine, poussent la chose beaucoup plus loin, allant jusqu'à vouloir s'approprier des effets que la caution a donnés à son obligé, à son engagé, et réclamant même des dommages-intérêts.

C'est ce qui s'appelle faire spéculation de toutes les circonstances, spéculation dont on pourrait tirer un profit palpable et appréciable, à la condition de la ré-

péter souvent; mais il faudrait avoir la charité ou la pudeur de ne pas toujours s'adresser aux mêmes.

Quand donc l'administration et les tribunaux mettront-ils le holà à de tels marchandages illicites, à de telles fraudes que les spéculateurs commettent d'autant plus impunément qu'ils savent que les salaires de ces marins ainsi engagés sont à l'abri de toute saisie étrangère et qu'ils ont au contraire le privilège de faire rompre des contrats sans en être responsables, et peuvent gorger ces pauvres malheureux de tout ce qu'ils voudront, leur livret étant vierge de frais de pension et d'habillement et crevant eux-mêmes de bonne santé. Dans ces conditions formelles, on spéculé, de la spéculation, on ira jusqu'à absorber les salaires du pauvre hère que l'on aura trompé.

LA BALEINE

à la Chambre des Députés

L'heureuse baleine de Miquelon a eu l'honneur de retenir quelques instants l'attention de la Chambre des députés.

C'est à M. Suchetet, député de Fécamp, que nous sommes redevables de cette bienveillante intervention; aussi devons-nous l'en remercier et avec autant de reconnaissance M. le sénateur Riotteau, président de la section des pêcheries du Comité central, dont il est également fait mention.

Pour mettre nos lecteurs au courant de cette grave question qui intéresse également les balnéaires et les antibalnéaires à un degré diamétralement opposé. Nous reproduisons le texte du Journal Officiel que nos amis ont eu la complaisance de nous adresser à cette intention.

M. Suchetet. Monsieur le ministre, au mois de juillet dernier j'avais eu l'honneur d'appeler votre attention sur les graves inconvénients que présenterait la création d'une usine d'huile de baleine à Saint-Pierre et Miquelon. L'industrie de la pêche, qui n'est déjà pas trop florissante dans cette colonie, se trouverait, de ce fait, fort compromise. Je pourrais même signaler des inconvénients d'un autre ordre dont M. Paul Constans entretiendra la Chambre cet après-midi.

Vous aviez tout d'abord. Monsieur le ministre, paru favorable à cette création d'une usine d'huile de baleine. Cependant, à la date du 9 août, vous m'avez fait savoir que vous aviez prescrit au gouverneur de la colonie d'étudier attentivement la question; vous avez ajouté, dans votre lettre, que ce haut fonctionnaire avait commencé un examen approfondi de ce projet. Mais vous l'avez invité à ne prendre aucune décision sans vous en avertir au préalable. Je serais heureux de savoir quelle solution a été donnée à cette affaire.

M. le ministre des colonies. Il est très vrai que le gouverneur, après avoir fait une enquête, s'est prononcé en faveur de cette création, prétendant que l'usine d'huile de baleine serait établie de telle façon que les déchets ne seraient pas jetés à la mer. Mais le syndicat des armateurs, que préside M. Riotteau, a élevé une protestation énergique; d'autre part, M. Constans a fait valoir des objections très graves; vous m'en avez fait valoir également, mon cher collègue. Je suis, je puis vous le dire, disposé à rejeter la demande. Aucune décision n'a été prise encore, mais il est très probable que la demande sera repoussée.

M. Suchetet. Une décision en ce sens est très souhaitable, et je ne doute pas, Monsieur le ministre, que vous n'arriviez à cette solution.

DE L'HUMANITÉ

AFFAIRE LAGROSILLIÈRE

Le citoyen Francis de Pressensé, député du Rhône, président de la Ligue des Droits de l'homme, vient d'adresser à M. le ministre des colonies la lettre suivante:

Paris, le 1^{er} mars 1906.

Monsieur le ministre et cher collègue,

Je crois devoir vous confirmer en tous points l'entretien téléphonique que le secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme a eu ce soir avec un de vos attachés au sujet de la nouvelle affaire Lagrosillière.

Il est absolument et évidemment inadmissible, en fait comme en droit, que M. Lagrosillière, dont je vous ai signalé, il y a quelques semaines, la situation périlleuse, soit, à raison de la plainte



même que je vous ai adressée. jugée par les magistrats dont je vous dénonçais les dénis de justice et condamné par eux.

Une telle irrégularité, inacceptable dans tout pays civilisé, ne saurait se perpétrer dans une colonie française placée sous votre haute responsabilité. Je télégraphie à M. Lagrosillière de maintenir, avec la plus grande énergie, son droit de n'être pas jugé et condamné dans de telles conditions, et je compte, Monsieur le ministre et cher collègue, que, de votre côté, vous n'hésitez pas à faire savoir à votre subordonné, le gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon, que vous ne tolérerez pas le scandale d'une semblable parodie de justice.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Président,
Francis DE PRESSENSÉ
Député du Rhône

M. LÉGASSE CANDIDAT-DÉPUTÉ

Par la note ci-dessous insérée moyennant finance dans les journaux radicaux de Paris, M. Louis Légasse fait annoncer avec tapage qu'il se porte candidat à la députation dans les Basses-Pyrénées.

Dieu aidant, nous ne désespérons pas de voir notre délégué au ministère des finances et de là à la présidence de la République.

En cas de réussite, ce lui sera bien long d'être obligé d'attendre l'expiration du septennat de M. Fallières, qui ne fait que commencer.

A défaut de capacités, nous sommes payés pour savoir que le sus-dit candidat a assez de culot pour prétendre à tout, du moment que cela fait son affaire, et il n'est pas homme à se préoccuper s'il fera le bonheur des autres.

Ses exploits dans notre colonie suffiraient pour édifier ses nouveaux électeurs, et pour les faire valoir, son concurrent n'a qu'à s'adresser à l'ancien maire de Bidart.

Basses-Pyrénées

On annonce que M. Louis Légasse, délégué des îles Saint-Pierre et Miquelon au Conseil supérieur des colonies,

ancien vice-président du Conseil général, sera candidat aux élections législatives prochaines, à la deuxième circonscription de Bayonne.

M. Légasse se présente avec l'étiquette de **républicain-démocrate**; on le dit **actif et ardent**.

Intransigeant

DE MIQUELON

Le 24 mars 1906.

Monsieur le Directeur,

Nous serions heureux que vous portiez à la connaissance de vos lecteurs que nous sommes très satisfaits des services de M. l'infirmier-major Simon.

M. Simon a su, par son dévouement et sa grande pratique, s'attirer l'estime et la confiance de tous les habitants. Il a soigné plusieurs cas graves et, grâce à ses bons soins et surtout à son assiduité, il les a guéris. Que ce soit de jour, que ce soit de nuit, M. Simon n'a pas marchandé sa peine; aussi tous les Miquelonnais seraient contents s'il pouvait rester à Miquelon.

D'un autre côté, le départ de M^{lle} Lafitte a peiné les mères de famille, car, comme institutrice des bébés, on ne pouvait trouver mieux; pour s'en donner une idée, il fallait voir l'attachement que ces petits enfants avaient pour elle. Nous ne souhaitons qu'une chose, c'est de la voir revenir parmi nous.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, avec mes remerciements l'assurance de mes salutations.

Théophile BRIAND père

ARRIVAGES

Cette semaine sont entrés les premiers navires arrivant de France. Jusqu'ici rien d'extraordinaire à signaler dans leurs traversées. Seul le trois-mats Juanita aurait été retardé deux jours par les glaces. A l'arrivée de chaque navire ayant des passagers, notre nou-

veau commissaire de l'inscription maritime se rend à bord pour faire connaître aux équipages qu'il rendra honneurs et marins réciproquement et sans distinction responsables des délits et manquements contre la discipline qui doit régner à bord de tout navire.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette manière de faire, car la discipline de la subordination était vraiment déplorable depuis quelques années, c'est bon d'être tolérant mais il ne faut pas l'être jusqu'à la faiblesse, au point de faire méconnaître son autorité.

Arrivés :

Saint-Michel, capitaine M. Leprovost	
Juanita, Armateurs: MM. Yvon frères	
Bassussary „	Morue Française
Malouine „	M. Eon
Fleur de Marie	M. L. Hubert
Marguerite „	M ^{me} V ^e Lemoine

DÉPART DES VAPEURS

Le vapeur « Gallia », capitaine Buhé, est parti de Saint-Malo mercredi matin, 28 mars, avec 1354 passagers.

On attend ce vapeur à la fin de la semaine prochaine, s'il n'est pas trop contrarié dans sa traversée.

Le nouveau vapeur postal « Saint-Pierre et Miquelon » est également parti de Saint-Malo le 20 avec 484 passagers.

Eu égard à la grande différence de tonnage entre les deux navires, nous estimons que c'est entasser beaucoup trop de monde, au point de vue hygiénique, dans un navire de petite dimension et n'ayant pas d'entrepont.

NÉCROLOGIE

Samedi à trois heures, aura lieu l'enterrement de M. Alexandre Lambert, père de notre employé typographe.

Depuis quatorze à quinze ans, M. Lambert père était grabataire, à la suite d'une chute qu'il fit à l'habitation Hermenk.

A l'occasion de ce deuil, nous adressons à Madame Lambert et à sa famille l'expression de nos sentiments de condoléance.



ANNONCES & AVIS

A VENDRE

Un mobilier de chambre à coucher et de salle à manger, le tout en chêne et presque neuf.

S'adresser au bureau du Réveil.

AVIS

Le soussigné informe le public qu'il a à vendre :

Vins fins d'Espagne en gros : Madère, Malaga, Sherry, Porto, Moscatel, Mauzanilla. En caisses de 12 bouteilles et en barils de 16 à 164 litres.

Champagne Benoit fils.

E. BENATRE

AVIS

Le monopole de représentation des Corderies de la Seine lui ayant été concédé, le soussigné a l'honneur d'informer MM. les armateurs qu'ils trouveront chez lui à de bonnes conditions :

Avançons, Antirouille pour câbles en acier. — Bitord. — Câbles acier et manille, Coco pour ausières, sabailles et bosses à doris, Chanvre blanc. — Funin pour rides, Drisses de pavillon. — Etoupe filée. — Fil de fer pour haubans et d'amarrage, fil d'acier très souple, fil à voiles; Funin manille. — Lignes de pêche, de loch, d'amarrage; Labellé (pour filets), Luzin et Merlin. — Orains. — Quaranthénier. — Remorques et Ralingue manille, Ralingue gondronnée. — Taraud pour garnir les câbles.

Etamine pour pavillons.

E. BENATRE

AVIS

La direction de la lumière électrique prévient ses abonnés qu'il leur est interdit de faire aucun changement à la pose des appareils et lampes électriques, sous peine d'encourir les responsabilités des accidents pouvant en subvenir.

A VENDRE

pour cause de liquidation

Les goélettes:

Harrie A. Nickerson

Jaugeant 133 tx 25 brut, 83 tx 63 net.

Construite à Boothbay E. U. A. en 1900

Edith Mac Intyre

Jaugeant 160 tx 17 brut, 126 tx net.

Construite à Bath, E. U. A. en 1883

Carlton Belle

Jaugeant 139 tx brut, 104 tx 29 net.

Construite à Bath E. U. A. en 1886.

Bertha D. Nickerson

Jaugeant 143 tx 40 brut, 89 tx 30 net.

Construite à Boothbay en 1883.

Et une quantité d'articles d'armement.

Pour tous renseignements s'adresser :

à M. Cecil H. LOW,

Liquidateur de la Baldwin Fish Co
Boothbay Harbor, M^e.

ou à la First National Bank,

Bath, Maine E. U. A.

ou à MM. Sire & C^{ie}

Saint-Pierre-Miquelon

A LOUER

pour le 1^{er} Avril prochain

UN APPARTEMENT

à usage de boucherie

RUE DE SÈZE

S'adresser à M^{me} V^e Sémory

A LOUER

Une maison à étage

Sise sur la place de l'Eglise

S'adresser à M. H. COLOMBEL

RUE DE SÈZE

AVIS

On demande une bonne d'enfants et de compagnie pour une famille de New-York et pour partir directement par le Gallia.

Bonnes conditions de salaires.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS

M. G. Jaquet, agent de la Société française du Gramophone, a à vendre des appareils de 45 à 300 francs, munis d'un nouveau diaphragme et d'un nouveau bras acoustique; ainsi que des disques de 3 fr. 50 à 26 fr..

On peut se procurer dès maintenant des aiguilles à 1 fr. la boîte de 200.

Le Gérant, Fernand Mazier.

St-Pierre Miquelon. — Imp. du Réveil.